

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance

Table with 3 columns: Duration (Du au, Six mois), Price (\$1.00, \$1.50), and Location (CANADA, ETRANGER).

TARIF DES ANNONCES

Annouces légales, premières insertion, la ligne... 15 cts.
Annouces (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion... 10 cts.

NOTES LOCALES

La MUTUAL LIFE OF CANADA est une compagnie à base mutuelle. Tous les profits vont aux assurés et non à des actionnaires.

La patinoire de M. Fred Michard est ouverte depuis quelque temps. Avis aux amateurs de ne pas manquer ce sport du patin, cet exercice au grand air qui fortifie.

M. et Mde Elias Violette de Mont Joli, P. Q. étaient en visite, lundi dernier, à Edmundston, chez Mde Anais Bourgouin de l'hôtel New Victoria.

La MUTUAL LIFE OF CANADA est une compagnie d'assurance vie qui ne fait pas affaire en dehors du Canada, qui exerce un soin judicieux dans le choix de ses risques, qui est renommée pour ses dépenses minimes d'administration, et pour son taux très bas de mortalité.

Les Chevaliers de Colomb donneront une grande partie de Whist, dans leur salle, vendredi prochain, le 19 courant, à 8 heures p. m. Plusieurs beaux prix seront donnés.

N'oubliez pas que jeudi le 18 commencera la grande vente de chapeaux à réduction chez Mde L. P. Fournier Edmundston, N. B.

La MUTUAL LIFE OF CANADA n'a pas perdu un centin de ses placements d'argent depuis 45 ans. C'est dire que ses placements sont sûrs et cela au bénéfice des assurés.

On demande un garçon et une fille pour travailler à l'imprimerie du Madawaska.

A VENDRE

Deux jolis sets de peleries en chat sauvage à assez bon marché. S'adresser à Mde Jos. Tétu Edmundston N. B. 48 j. n. o.

DECES

M. Archille Dumont, dit Marchand, un brave citoyen du Madawaska, très bien connu et très estimé, est mort jeudi dernier, d'une attaque de paralysie.

Le défunt, malgré ses 77 ans, était encore très actif et travaillait encore comme un jeune homme lorsque le coup fatal vint le frapper. M. Dumont était un travailleur. Il commença sa carrière sans autres moyens que sa probité et son énergie et se tailla bientôt une heureuse aisance. Il était un des cultivateurs les plus progressifs de notre comté.

Syndic de sa paroisse, ex-conseiller municipal, ex-commissaire des routes publiques, il apportait toujours à ses fonctions son honnêteté reconnue. Il laisse un bel exemple pour les jeunes cultivateurs.

Ses funérailles ont eu lieu, samedi dernier, à l'église d'Edmundston. Un cortège nombreux de parents et d'amis suivait la déposition mortelle. Qu'il repose en paix.

Cultivateurs lisez "Le Madawaska"

NAISSANCE

CORMIER - A Edmundston, le 5 décembre, l'épouse de M. Max D. Cormier, avocat, née Jeanne Pineault, une fille baptisée Marie Adélaïde Simonne.

Parrain et marraine, M. le Capitaine Joseph Pineault de Mont-Joli P. Q. et Melle Adélaïde D'Aoust de Outremont, Montréal.

Assemblée de la Société d'Agriculture d'Edmundston

L'assemblée annuelle de la Société d'Agriculture No 77, d'Edmundston aura lieu le 15 courant à 2 p. m. au palais de justice pour l'élection de ses officiers.

Les cultivateurs et les amis de l'agriculture sont priés d'y assister. Par ordre J. A. BEKNIER, Sec.

AVIS

Des licences de mariage sont vendues par T. M. Richards, Edmundston, N. B.

NOTICE

Marriage Licenses are sold by T. M. Richards, Edmundston, N. B.

Le trust des cultivateurs

Bien des consommateurs des villes croient fermement que les cultivateurs s'entendent pour faire monter le prix de leurs denrées. Tant de fois le jeune commis a marqué les effets en magasin qu'il croit à la fin que les cultivateurs font de même. Il reçoit les effets du manufacturier ou du marchand de gros. Il consulte le prix d'achat, le majoré 15% pour les frais d'entreposage et le bénéfice légitime du patron, et alors il l'offre en vente à tel prix.

Le cultivateur comme l'industriel et le marchand engage un capital dans son industrie, il paie souvent très chers une main-d'œuvre nécessaire quand la sienne et celle de sa famille n'est pas suffisante pour produire les choses de première nécessité. Tout cela n'entre presque jamais en ligne de compte pour établir le prix de revient de l'article et fixer le prix de vente. Le marchand est le vendeur, c'est lui qui fixe le prix. Le cultivateur est le vendeur, et c'est l'acheteur qui fixe le prix. C'est reversant, mais c'est le procédé actuel.

Vous ne me croyez qu'à demi, voyez plutôt : un cultivateur organise sa ferme pour la production laitière, son troupeau lui coûte cher, il paie pour faire fabriquer son beurre, un acheteur vient établir le prix du beurre : peu importe que ce prix rapporte des bénéfices ou un déficit au producteur, l'offre est la aussi sévère que le prix établi par le marchand détaillant.

Un tel fait du sucre ; l'an dernier, cet industrie payait bien, il s'agit de son miel, l'offre est la aussi sévère que le prix établi par le marchand détaillant.

Un tel fait du sucre ; l'an dernier, cet industrie payait bien, il s'agit de son miel, l'offre est la aussi sévère que le prix établi par le marchand détaillant.

Un tel fait du sucre ; l'an dernier, cet industrie payait bien, il s'agit de son miel, l'offre est la aussi sévère que le prix établi par le marchand détaillant.

Un tel fait du sucre ; l'an dernier, cet industrie payait bien, il s'agit de son miel, l'offre est la aussi sévère que le prix établi par le marchand détaillant.

Un tel fait du sucre ; l'an dernier, cet industrie payait bien, il s'agit de son miel, l'offre est la aussi sévère que le prix établi par le marchand détaillant.

Un tel fait du sucre ; l'an dernier, cet industrie payait bien, il s'agit de son miel, l'offre est la aussi sévère que le prix établi par le marchand détaillant.

Un tel fait du sucre ; l'an dernier, cet industrie payait bien, il s'agit de son miel, l'offre est la aussi sévère que le prix établi par le marchand détaillant.

Le lard se vendait bien au printemps, plusieurs cultivateurs ont gardé beaucoup de pores, escomptant des profits modestes. Pendant l'été ils ont payé très cher les moules nécessaires à l'engraissement, et voici que cet automne le lard est à terre comme disent les gens. Il ne peut garder indéfiniment à l'engrais ces animaux : dès que le porc dépasse un certain poids, chaque livre additionnelle de viande lui coûte plus cher à produire et sa perte sera plus grande.

Le marchand lui remet sur les tablettes l'article que trouve trop cher l'acheteur et il attend une pratique qui ne marchande point.

Le cultivateur ne le peut pas. Il produit surtout des marchandises périssables, et il ne peut remettre la vente indéfiniment. Une boîte de beurre conservée pendant des mois, outre les frais d'entreposage, perd de la valeur alimentaire et diminue de poids, un pain de sucre pesant dix livres au printemps ne pèse que neuf à l'automne et le reste à l'avenant. Vous savez bien que le vieux foin ne vaut pas le foin nouveau !

Et c'est ainsi que le cultivateur peut affamer les gens des villes. L'abondance de denrées fait souvent baisser les prix des denrées en dessous du prix de production, et souvent aussi une entente entre les producteurs établit des prix qui ne sont pas prix rémunérateurs pour les producteurs bien que les consommateurs paient très cher ces mêmes produits. De cela, nous en reparlerons.

Edouard BEAUVOIN, ptra. Professeur.

La coiffe blanche

Au milieu des bonnets rouges de 93, Sœur Thérèse, avec sa coiffe blanche apparaît comme une colombe au sein de la tempête, agitant ses douces ailes à travers les piques et les tambours, de la prison à l'échafaud, il n'y a plus de roi, il n'y a plus d'église, il n'y a plus de Dieu ; mais il a des pauvres !

Il y a des pauvres et des malheureux, et la vaillante coiffe de Sœur Thérèse est leur bannière d'espérance et de charité. Ce qu'il y avait d'héroïsme, de vertu et de dévouement sous cette coiffe blanche l'héroïne affairée de ce temps là le dit à peine : mais Dieu et les indigents l'ont vu.

Le bruit courait dans les faubourgs que cette servante des malades, que cette amie du peuple avait renoncé à la dentelle et aux diamants pour sa robe de bure et troqué son balcon contre un chapelet.

Le peuple la connaissait, la respectait, l'aimait ; il chérissait ses bienfaits, sa vaillance et sa gaieté.

Un jour on la dénonça : Si l'on veut ma tête, dit-elle en souriant, je l'offre de grand cœur ; mais je veux qu'on me guillotine avec une coiffe blanche et que tous mes amis des faubourgs m'accompagnent à l'échafaud. On ne toucha pas à la coiffe blanche.

C'était un soir de Noël ; Sœur Thérèse se trouvait dans un grenier de la rue Takbout, nouvellement consacrée à Brutus.

Il venait d'y naître le même jour deux jumeaux. Sur un grabat, une paillasse infecte où déshait un enfant de trois ou quatre ans, en proie à la fièvre et à la faim. Le père était mort, la mère était gravement malade. Ce jour-là, la coiffe blanche n'avait rencontré qu'humiliations et menaces ; ses mains glacées étaient vides.

En essayant de caresser la petite fontaine du grenier, elle voit un bel hôtel illuminé.

C'est la demeure princière d'un riche conventionnel.

Ce personnage, qui devait sa plus grande fortune aux bienfaits de l'illustre famille de Montmorency, était maintenant un des membres les plus farouches et les plus exaltés de la Montagne.

Marché de Viandes

M. Bélonie M. Clavette de St Basile, marchand de viandes et poissons, désire annoncer à ses clients et au public en général qu'il vient d'ouvrir un magasin de viandes, poissons, légumes, etc., dans la bâtisse autrefois occupée par M. George Mongeon, au bout du nouveau pont. M. Clavette donnera à ceux qui voudront l'encourager pleine et entière satisfaction.

M. Clavette tient aussi à remercier ceux qui l'ont encouragé par le passé et il sera en mesure de donner encore plus de satisfaction dans son nouvel établissement.

A VENDRE

Deux bons jeunes chevaux de chemin et d'ouvrage, à bonnes conditions. S'adresser à FRANK RICE, Edmundston. 37 j n o

Nous avons à l'imprimerie du Madawaska de très jolies boîtes de papier que nous venons de recevoir et aussi du papier de deuil et des enveloppes.

AVIS

Les personnes qui désirent aller s'établir dans l'Ouest, sur le chemin de fer du C. P. R. et s'acheter des terres toutes prêtes pour la culture, pour tout s'adresser à EMILE BOURGOIN, New Victoria Hotel, Edmundston, N. B.

"Nous sommes sauvées, dit la Sœur de Charité à la malade. Je reviens bientôt." Et traversant la rue, elle entre vivement chez le conventionnel.

A sa vue, les domestiques, ou, si vous aimez mieux, les "frères servants", restent stupéfaits. Une religieuse, la Coiffe blanche !

"Veuillez donc annoncer, dit elle en souriant, Je suis très pressée.

"Qu'avez-vous ? lui demanda le Montagnard en effleurant d'un regard farouche et surpris le costume prosaïque de la religieuse.

"Je vous demande l'aumône.

"L'aumône pour toi... ?

"Non, dit-elle, pour mes malheureux.

"Qui sont tes maîtres ?

"Les pauvres. Je suis leur servante.

"Mais enfin ?

"Eh bien ! là, en face, rue Brutus, dans un grenier, une femme vient d'avoir deux jumeaux. Ni bois, ni linge, ni pain. C'est votre voisine et je vous tends la main, et c'est le jour de Noël.

"Là Noël ? Qu'est-ce que cela ?

"C'est la fête des enfants, et quand ils sont abandonnés, quand ils sont pauvres, la charité doit en faire une double fête.

"Sont-ils au moins patriotes, les petits jumeaux ?

"Je le crois bien, ils dorment comme des anges ; mais la mère est bien faible.

"Voici pour eux, et fais-leur crier : "Vive la Nation !"

"Il faudra attendre qu'ils soient grands, dit en souriant Sœur Thérèse.

Les graves de S. S. Benoit xv sur les modes inconvenantes

Suite de la première page au bien de la société, parce qu'elle provoque au mal ; et d'autre part, c'est pour nous un sujet d'étonnement et de stupeur. On propage le venin, et l'on semble en ignorer l'action malfaisante ; on incendie la maison, et l'on paraît méconnaître la puissance destructrice du feu. Si l'on ne suppose pas cette ignorance, il devient impossible d'expliquer la déplorable extension qu'a prise de nos jours une mode si contraire à la modestie, qui devrait être l'ornement le plus beau de la femme chrétienne ; autrement comment une seule femme aurait elle pu en arriver à porter un habillement indécent jusque dans le lieu saint, et à se présenter ainsi aux matras naturels, et les plus accrédités, de la morale chrétienne ?

Oh ! avec quelle satisfaction. Nous avons donc appris que les adhérentes à l'Union féminine catholique ont inscrit dans leur programme le dessein de manifester leur vertu dans leur façon de se vêtir. En agissant de la sorte elles rempliront le devoir rigoureux de ne point donner de scandale et de s'entretenir pour d'autres, dans le chemin de la vertu, une pierre d'achoppement ; elles montreront, en outre, qu'elles ont bien compris que leur mission dans le monde s'étendait à l'extérieur de leur maison, mais aussi dans les rues et les places publiques.

La nécessité de cette conséquence est d'une importance capitale ; les femmes catholiques doivent se sentir obligées à la reconnaissance, non seulement par une obligation individuelle, mais encore par un devoir social. Nous voudrions, en conséquence, que les nombreuses adhérentes à l'Union catholique féminine, réunies aujourd'hui en Notre présence, établissent entre elles une Ligue pour combattre les modes indécentes, pour ce qui les concerne tout d'abord et, de plus, chez toutes les personnes et plus, chez toutes les

familles qui leur influence peut atteindre. Il serait superflu de dire qu'une bonne mère ne pourrait jamais permettre à ses filles de céder aux fausses exigences d'une mode qui ne fut parfaitement réservée, mais il ne sera pas superflu de l'ajouter ; plus élevé est le rang qu'une dame occupe et plus strict est son devoir de ne pas tolérer que ses vœux soient offensés par la modestie par un habillement indécent. Un avertissement donné à temps empêcherait le renouvellement de l'audace impudique qui viole les droits de l'hospitalité bien conçue, et peut-être l'écho du blâme arriverait-il opportunément à d'autres imprudentes fautes de modes inconvenantes ; celles-ci comprendraient qu'elles ne doivent pas s'attacher plus longtemps d'indécences pareilles ou analogues à celles que la sage dame aurait aussitôt reprouvées dès le premier moment où elle les aurait remarquées.

Nous croyons que les pères et les époux, les frères et les parents des courageuses ligues, doivent voir de bon œil cette organisation contre les dérèglements de la mode. Nous voudrions, certainement, qu'elle fut suscitée et favorisée de toutes façons par les pasteurs sacrés, qu'elle le fut même par tous les prêtres auxquels incombe le soin des âmes, partout où la mode a franchi les limites de la modestie ! Mais que Notre parole soit recueillie principalement par vous ; ô très chères filles, qui avez déclaré vouloir exercer un apostolat au milieu du monde.

Qu'on ne croie pas, d'ailleurs, que bon exemple serve seulement à l'œuvre éducatrice qui revient directement à la femme, au sein de la famille comme dehors de la famille : le courage chrétien qui donne vie au bon exemple de la femme dans les milieux vicieux de notre époque, et en face du débordement des modes indécentes, est au contraire le levier pour toute la mission de la femme au milieu de la société, car le langage courant lui-même exprime une vérité de sens commun quand il dit que la vertu s'impose... (La Croix, de Paris).

Advertisement for Mutual Life of Canada insurance. Title: Pourquoi vous devez assurer votre Vie. Lists reasons for insurance and where to insure.